

"Les Nuits avec Théodore" : certains se droguent, nous arpentons les parcs, la nuit

Le Monde.fr | 12.03.2013 à 12h54

Par Noémie Luciani



Théodore et Anna s'aperçoivent pour la première fois lors d'une soirée parisienne. Ils s'en échappent ensemble, et décident d'escalader les grilles du parc des Buttes Chaumont, où ils restent jusqu'à l'aube. La nuit d'après, ils y reviennent, et la nuit suivante encore : le parc les hante le jour et les happe quand le soir tombe.

Rapidement, leur amour naissant se heurte à cette étrange addiction qui se manifeste chez Théodore plus fortement que chez Anna : loin du parc, il n'a plus goût à rien, ne respire plus. Cela va si loin que lorsque le jeune couple se met à soupçonner une autre présence aux Buttes Chaumont, Théodore devient maladivement... jaloux.

Le thème est aussi séduisant qu'original, et Sébastien Betbeder en fait un film original et déconcertant. Jouant sur le mélange des genres et les effets de décalage, il alterne des séquences au style documentaire (le tout début du film, porté par une voix off qui retrace l'histoire du parc) avec des scènes qui semblent sorties d'un clip de musique branchée, à

peine accrocheuses : à la voix off très posée du préambule documentaire succèdent les accents d'une musique techno entêtante, fond sonore parisien de l'*innamoramento* d'Anna et Théodore.

Les effets de décalage, marque du lien singulier qui se tisse entre documentaire et fiction, sont surtout liés aux deux tableaux parallèles des Buttes Chaumont. Le jour, de grandes étendues vertes mordues par la marée humaine bruyante et dérangeante, les casquettes d'aujourd'hui, les robes à volants empruntées aux images d'archives, l'absence de toute discrétion. La nuit, le parc renaît à la romance : le vert reparaît sous le voile noir du ciel, les arbres se dessinent à nouveau sur la ligne d'horizon débarrassée des hommes, le silence est une invitation sans cesse renouvelée à venir s'aimer enfin, et à dormir.

On sent derrière tout cela une amertume, un véritable sérieux dans la peinture des souffrances de Théodore, possibles symptômes d'un mal du siècle. La ville dévore, elle est trop bruyante, trop peuplée, trop rapide. La romance n'y naît plus que malade et difforme, étouffée dans les germes comme une plante sortant du sol et aussitôt rabougrie par la pollution.

Il serait aisé de trouver la posture élitiste et condescendante, si le réalisateur ne mettait pas un soin particulier à refuser à ses images toute poétisation superflue. Les fondus au noir qu'il affectionne sont symboles de la chute au ralenti de Théodore. Pour le reste, nulle coquetterie, nulle préciosité dans l'effet : toute la simplicité possible pour porter ce désarroi sous sa forme la plus tangible et la plus intéressante.

Film français de Sébastien Betbeder avec Agathe Bonitzer et Pio Marmaï (1 h 07).

Sur le Web : www.arizonafilms.net/theodore.html.

L'avis du "Monde" : À VOIR

Les nuits avec Théodore ★★★★★

► Drôle de petite chose cinématographique, balade intemporelle dans le jardin des Buttes-Chaumont, à Paris, rencontre amoureuse sans lendemain, histoire de séduction... *Les nuits avec Théodore* pourrait pâtir d'un thème ultra-récurrent dans le cinéma français. Mais derrière tout cela, il y a un jeune metteur en scène qui filme le Paris nocturne comme un rêve éveillé et évite, finalement, tous les poncifs du genre. Agathe Bonitzer y est parfaite et Pio Marmaï revient heureusement à ses fondamentaux. De quoi vous donner envie de découcher. ■ **F.L.**



De Sébastien Betbeder • Avec
Pio Marmaï... • 1 h 07 • 13 mars

SÉBASTIEN BETBEDER

Les mystères de Paris



Agathe Bonitzer et Pio Marmai, dans *Les Nuits avec Théodore*

Film faussement branché mais véritablement magique, *Les Nuits avec Théodore* est une rêverie romantique sur les Buttes-Chaumont. Un sortilège en mode mineur qui propose une réinvention attachante du merveilleux urbain. **PAR DAMIEN AUBEL**

Les *Nuits avec Théodore* est un petit film, mais « petit » au sens où on parlait de « petits romantiques ». Simples figurants de l'histoire littéraire en leur temps, les Nerval, les Pétrus Borel, les Aloysius Bertrand furent d'authentiques magiciens. Au cinéma, aujourd'hui, leurs successeurs s'appellent Jean Paul Civeyrac, Hélène Klotz et, donc, Sébastien Betbeder. Leur credo romantique : il existe un autre monde sous le voile du quotidien et leurs films sont autant de déchirures, de percées vers cette doublure du réel.

A priori, on navigue en terrain connu, dans le pré carré français du film de pré-trentenaires parisiens : deux étoiles montantes à haut coefficient de *branchitude* (Pio Marmai, campant un Théodore *trendy* avec sa barbe de trois jours ; Agathe Bonitzer jouant une Anna somnambule et éprise) ; une *love story* de hasard entre les deux, éclore dans les sons électros d'une soirée ; une inévitable dérive urbaine parisienne, les deux amoureux se soustrayant au monde en se réfugiant derrière les grilles des Buttes-Chaumont pour y passer leurs nuits. Mais la force de Sébastien Betbeder est d'arriver à parasiter ce cadre initial, en introduisant d'autres genres, d'autres atmosphères. Les deux tourtereaux passent leur première nuit ensemble, aux Buttes-Chaumont donc. La scène de sexe est suivie d'un plan beau comme un nocturne de Füssli : la lune domine le parc

tandis que des nuages cotonneux poussés par le vent glissent dans le ciel. On bascule alors dans un monde fantastique : ils explorent une grotte à la lampe de poche et s'installent dans un pavillon meublé comme dans une gravure de l'Ancien Régime.

Remontée de l'Histoire

Ce monde fantastique est celui d'une rêverie surréaliste sur Paris. Il y a la normalité : les promeneurs dans le parc, les pratiquants de taï chi, les groupes affalés sur les pelouses ; et derrière tout ceci, persiste une vie secrète ou révolue dont les vibrations nous parviennent encore. C'est l'idée simple et brillante du film : inclure des séquences documentaires, des images venant d'ailleurs pour suggérer, justement, un ailleurs. On a ainsi un prologue conçu comme un guide touristique, rappelant que le parc fut un haut lieu de l'ésotérisme. On a aussi cette bobine d'archives, montrant le hardi Grandveaud sauter en parachute du Pont des Suicidés en 1925. Des images en noir et blanc, délicieusement désuètes, qui sont comme une remontée de l'Histoire, un affleurement troublant du passé revenu hanter le présent.

Mais on ne franchit pas impunément le seuil qui nous sépare de l'autre monde : on peut y croiser des forces menaçantes. Si Théodore a des crises d'asthme dès qu'il sort du parc, s'il a besoin d'une bonbonne d'air liquide chez lui, c'est peut-être parce qu'il est en train de perdre son souffle vital, d'être vampirisé. Et qui est cet intrus qu'aperçoit Anna ? Qui sont ces gens qui se sont eux aussi introduits la nuit, paraissant méditer autour d'une grosse sphère lumineuse ? Ce Paris-là, poétique, inquiétant, pourrait figurer aux côtés de celui, mystérieux, de Louis Feuillade. Comme lui, Sébastien Betbeder est un enchanteur un peu sorcier.

LES NUITS AVEC THÉODORE

avec Pio Marmai, Agathe Bonitzer...
Arizona Films
sortie le 13 mars



Les Nuits avec Théodore de Sébastien Betbeder

avec Pio Marmaï, Agathe Bonitzer (Fr., 2013, 1 h 10)

**Une troublante rêverie
romantique dans
un Paris de légendes.**

Les Nuits avec Théodore s'ouvre sur une fausse piste dans le cadre le plus ordinaire et balisé du cinéma français : un jeune homme et une jeune femme (Pio Marmaï, Agathe Bonitzer, tous deux excellents) se rencontrent au cours d'une fête et s'embarquent dans une virée noctambule à Paris. Leur déambulation les mène au parc des Buttes-Chaumont, dont une séquence d'archives indique qu'il fut autrefois le théâtre de légendes obscures, tandis que le film s'extraît de son écrin naturaliste et dérive au fur et à mesure vers d'autres atmosphères. C'est bientôt l'ombre de Tourneur qui vient planer sur ce parc où les deux amants-vampires se soustraient au monde dans un troublant et stylé vertige sensualiste, irrigué de visions cauchemardesques toujours à la lisière du fantastique. Il y a chez Sébastien Betbeder un réel panache à se confronter ainsi à d'autres imaginaires (comme avant lui Hélène Klotz avec *L'Âge atomique*) dans ce court film somnambule et sensible, dont on regrettera seulement certaines afféteries (les séquences documentaires) et un dispositif parfois trop visible. **Romain Blondeau**

